

Je suis un artiste, j'ai un atelier. On prend un café?

Andrew Forster

Volume 46, Number 186, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Forster, A. (2002). Je suis un artiste, j'ai un atelier. On prend un café? *Vie des Arts*, 46(186), 47–48.

industriels, de crédits de taxes foncières, de programmes d'accès à la propriété d'ateliers ou d'ateliers logements, des mesures politiques où serait engagé tant le secteur public que le secteur privé. Ce serait là un grand pas vers une plus grande autonomie de l'artiste, une façon de rendre moins précaire ses conditions de vie et de travail. Ce serait aussi garder les artistes de Montréal dans la ville. Nous sommes sur le Plateau Mont-Royal, ce quartier dont la qualité et le style de vie en ont fait un endroit recherché. Imagine-t-on notre futur arrondissement vidé de ses artistes? Ce jour n'est peut-être pas loin. En quelques mois ils se sont déplacés en nombre du centre-ville et du faubourg des Récollets, aux limites nord du Plateau dans des immeubles de manufactures. Quel sera leur prochain refuge?

JE TERMINERAI SUR UNE AUTRE QUESTION

Imaginons un quartier idéal, immeubles neufs jouxtant d'anciennes bâtisses industrielles rénovées avec goût. L'on aurait donné à ce quartier une fonction spécifique, être un pôle d'activités sectorielles de pointe... pour le multimédia par exemple! Comme tous ces nouveaux cyber-travailleurs voudront se loger à proximité, l'on construira de beaux condominiums à quelques pas de leur travail et puis aussi des restaurants et des bars. Je ne serais pas étonné qu'une librairie ou plusieurs boutiques spécialisées en informatique voient la bonne affaire. Une réalisation dont une ville est fière. Un quartier vraiment branché!

Mais au fond... Iriez-vous habiter là où tous les résidents ont le même profil? □

Je suis un artiste, j'ai un atelier. On prend un café?

Andrew Forster

Traduction: Cécile Latizeau

PERMETTEZ-MOI DE COMMENCER PAR

CITER QUATRE ÉNONCÉS QUI ACCOMPAGNENT

MES ŒUVRES EXPOSÉES ICI, DANS LA GALERIE

DE LA MAISON DE LA CULTURE PLATEAU

MONT-ROYAL:

LE MONDE ME TOUCHE. ET JE M'EXPRIME.

J'ÉTAIS LÀ, TU SAIS.

VOUS ET MOI, TOUJOURS.

JE SUIS UN ARTISTE, J'AI UN ATELIER.

ON PREND UN CAFÉ?

COMMENÇONS PAR CE DERNIER ÉNONCÉ:

PEUT-ÊTRE QUE JE SUIS UN ARTISTE. JE N'AI

PAS D'ATELIER. J'AIMERAIS BIEN PRENDRE UN

CAFÉ. MAIS JE SUIS TRÈS OCCUPÉ.

Dans le domaine des arts visuels, la distinction essentielle entre la « démarche artistique » et le « produit fini » illustre le clivage entre le monde de l'artiste et celui des exposants et du marché. Par définition, l'optique du conservateur ou de tout autre professionnel du secteur considère le potentiel du produit fini plutôt que la démarche créatrice. Le visiteur d'une galerie est néanmoins invité à se concentrer sur ce produit fini. Il demeure libre d'accorder sa préférence à la démarche plutôt qu'au produit fini. La visite de l'atelier par le conservateur ou le collec-

tionneur équivaut à une visite de la « boutique ». Elle se résume à une évaluation des produits exposés, autant qualitative que quantitative. Elle constitue une occasion de discuter avec l'artiste des riches aspects de l'œuvre ainsi que de questions plus terre à terre (le prix de l'œuvre, ses conditions de transport, etc.). Pourquoi concilier le plaisir et les affaires.

LE THÉÂTRE ET SES COULISSES

Mais l'atelier n'est-il pas un peu une scène de théâtre quand il se métamorphose en lieu où le public est invité? S'agit-il d'un endroit propice à l'exercice de la créativité en particulier? Un endroit où l'on peut être témoin de l'instant créateur? Peut-être préserve-t-il les mystères d'une personnalité mythique, celle de l'artiste, et ceux d'une notion tout aussi mythique, celle de la créativité.

La visite de l'atelier par opposition à celle de la galerie ne serait-elle pas simplement une invitation à visiter des coulisses, ou à assister aux répétitions d'une pièce de théâtre ou d'un opéra, ou encore à participer en tant que « public en studio » à l'enregistrement d'une émission de télévision? Chaque fois que l'occasion se présente – par exemple, lorsque je suis en voyage dans le nord de l'Ontario – je ne manque jamais de me coiffer d'un casque de chantier pour visiter une usine de pâte à papier ou de contreplaqué. J'adore être témoin de l'action en coulisses.

Si j'affectionne autant l'analogie avec la visite des coulisses de l'opéra, c'est surtout parce que le produit fini exposé dans une galerie est une représentation, ou une « prestation », influencée par une connaissance partagée de langages, de conventions et d'histoires sans lesquels toute forme d'expression serait impossible. Et le fait d'être simultanément témoin du déploiement de ces conventions sous la forme d'une « prestation », soit dans les « ateliers modèles », soit en percevant l'art exposé dans les galeries d'un « œil » neuf,



Diane Gougeon



Andrew Forster

donne à tout observateur un indice sur la manière dont l'œuvre peut transcender son statut intemporel de « produit fini » et montre combien la pratique artistique peut être conçue comme une activité vivante qui donnerait naissance à de nouvelles significations en scrutant et en modifiant ses propres paradigmes.

LE MYTHE DU GÉNIE CRÉATEUR

L'atelier pourrait être un lieu de production tangible: l'atelier du menuisier, l'atelier du peintre, la forge du sculpteur. Il peut aussi être un lieu propice à l'émergence d'idées, propice à l'expression de la démarche mentale de l'artiste, en somme à la créativité. Mais un tel lieu relève de l'imaginaire, d'une représentation. Personnellement, la plupart des « moments de conception » de mes « œuvres » ont lieu dans les transports en commun. En définissant l'atelier comme un lieu que vous êtes invité à visiter, nous vous invitons à être le témoin des conceptions de la notion de créativité de chaque artiste, de la même manière que vous pourriez être invité à une pièce de théâtre ou à l'élaboration d'une histoire pendant la lecture d'un roman. C'est dans un théâtre que nous, artistes, vous invitons. Un théâtre dans lequel nous nous efforcerons de vous projeter l'image que nous voulons que vous ayez de nous et, par la même occasion, les mythes de la créativité, les moyens d'expression, la notion de l'artiste en laquelle chacun d'entre nous croit – et qui sera pour chacun légèrement différente.

Nous puisons dans différentes sources les notions de « créativité » et d'« expression » afin d'élaborer une représentation de nous-mêmes qui exprime ce que nous voulons dire en affirmant: « Je suis un artiste ». Le génie créateur issu du romantisme du XIX^e siècle est l'une des auto-représentations les plus répandues, elle dure encore. Elle s'étale au cinéma avec, par exemple, les figures de Van Gogh ou de Pollock, et alimente le mythe éternel (généralement masculin) du génie créateur héroïque: l'artiste débridé, torturé, aux prises avec l'anxiété qui l'étreint au milieu d'une agitation dramatique et d'un tumulte égoïste, de préférence sous l'influence de l'alcool, de la drogue ou terrassé par la dépression, l'expressionniste perturbé ou le surréaliste colporteur de l'inconscient. Et puis, autre mythe, voici l'artiste catalyseur: le monde le touche et il s'exprime; il ne fait que transmettre la vérité; la réflexion n'entre pas dans l'équation.

*Le monde me touche. Et je m'exprime.
J'étais là, tu sais.*

UN LIEU D'ÉCHEC PERMANENT

Les questions: Qui est « moi »? Qui est « vous »? Quel est ce lieu, ce théâtre, où nous faisons l'expérience de la communication? Quel est ce lieu de l'expression ou de la créativité qui entoure la vérité de tout ce qui ne cadre pas dans des modèles? Ce théâtre est vital. Mais toute représentation de la créativité ou de l'expression a ses limites (autant en

termes de rôle social que d'exploration du monde qui nous entoure...). Évidemment, les outils que nous utilisons pour explorer le monde déterminent en grande partie les découvertes que nous faisons; de même la représentation de l'artiste et l'expression qui lui est inhérente ne sont qu'une manifestation de ces outils.

Toute volonté d'identification ou d'empathie est toujours imprégnée de la mélancolie de ses limites. Le fait de s'interroger sur ces limites consiste à reconnaître que dans la narration, l'installation, la peinture ou la prestation, ou toute autre forme d'expression, nous expérimentons dans un théâtre qui n'est en aucun cas transparent ou universel. Par exemple, l'expressionnisme projette le héros romantique dans le néant et l'ironie – science superbe – nous permet de rester neutres et inaccessibles. Qui parle? À qui? Le besoin de s'exprimer est toujours présent malgré l'insuffisance de n'importe quelle voix. Dans toute forme d'expression, quelle est la part du « moi » et du « tu » et quelle est la nature du temps et du lieu dans lesquels elle se déroule? L'examen de ces conditions est inextricablement enchevêtré au besoin de parler et d'être en compagnie d'autrui, puisque la reconnaissance de l'aliénation incarnée par toute forme d'expression est également ce qui la rend possible. Ainsi, l'atelier est un lieu d'échec permanent, un lieu où l'échec est le principal point d'investigation, un lieu où l'échec est une source conditionnelle de ce qui est possible.

Ainsi, je reviens à mes quatre questions initiales:

*Le monde me touche. Et je m'exprime.
J'étais là, tu sais.
Vous et moi, Toujours.
Je suis un artiste, j'ai un atelier.
On prend un café?*

Les deux premières sont sans grand intérêt. Elles incarnent des clichés de la créativité, des représentations des notions de l'expression. Mais les deux dernières soulèvent plusieurs questions intéressantes, c'est-à-dire: qui est « vous » et qui est « moi » et quelle est la nature de cet espace (culturel) ou de ce théâtre dans lequel nous nous trouvons? Cette question essentielle permet de créer un espace vivant entre nous qui ne nous laisse ni suspendus ni emprisonnés dans des clichés ou des représentations. □